

DR JEKYLL ET MR HYDE

de Victor FLEMING

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Dr. Jekyll and Mr. Hyde

Pays : USA

Durée : 1h53

Année : 1941

Genre : Fantastique

Scénario : John Lee MAHIN d'après *L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde* de Robert Louis STEVENSON (1887)

Directeur de la photographie : Joseph RUTTENBERG

Son : Douglas SHEARER

Décors : Edwin B. WILLIS

Montage : Harold F. KRESS

Musique : Franz WAXMAN

Production : MGM

Distribution : Théâtre du Temple

Interprètes : Spencer TRACY (Dr Henry Jekyll / M. Hyde), Ingrid BERGMAN (Ivy Peterson), Lana TURNER (Beatrix Emery), Donald CRISP (Sir Charles Emery, le père), Ian HUNTER (Dr John Lanyon)

Sortie : 25 septembre 1946

Reprise : 29 octobre 2008

SYNOPSIS

A Londres, à la fin du XIX^e siècle, un jeune médecin, le docteur Henry Jekyll, promis à une belle carrière et fiancé à Beatrix Emery, s'intéresse expérimentalement au comportement ; le Bien et le Mal sont-ils contrôlables ? Le père de la fiancée s'inquiète de cette recherche et décide d'éloigner un temps sa fille Beatrix. Jekyll fait la rencontre accidentelle d'Ivy, une serveuse de bar qui a été agressée ; elle lui fait du charme. Jekyll va lui-même expérimenter une potion censée transformer le comportement humain, capable de faire passer du Bien au Mal ; il devient une créature grossière et agressive : Mr Hyde qui va soumettre et terroriser Ivy. Quand Beatrix revient de voyage, il faudrait que ce double maléfique disparaisse, mais il devient incontrôlable et il va tuer Ivy.

AUTOUR DU FILM

Victor Fleming (1883-1949) est aussi le réalisateur de *Capitaines courageux* en 1937 avec Spencer Tracy, et de deux autres films célèbres : *Autant en emporte le vent* en 1939 et *Le magicien d'Oz* en 1939.

Il est souvent considéré comme un artisan sérieux, rarement comme un réalisateur de référence. Le film *Docteur Jekyll et Mr Hyde* de Rouben Mamoulian en 1931 conserve une place plus grande dans l'histoire du cinéma ; il est plus fidèle au roman. Le film de R. Fleming est donc un remake qui n'hésite pas à reprendre les idées de R. Mamoulian. Il s'inspire aussi d'une pièce de théâtre qui avait introduit les deux femmes, amoureuses rivales. Il faut reconnaître à V. Fleming d'avoir imaginé un Jekyll/Hyde plus pervers que monstrueux ; son propos devient plus universel. (Le film fut un échec car on aurait voulu justement un Hyde plus terrifiant, mais avec le temps, le choix de Fleming apparaît judicieux.)

On compte plus de 80 adaptations de l'œuvre de R. L. Stevenson.

DÉCOUPAGE SÉQUENTIEL

Générique.

A l'église : le sermon du curé interrompu par un individu exalté, Higgins, qu'on essaie de faire sortir. Dr Jekyll intervient pour aider ; il regagne sa place dans l'église où l'assistance reprend les chants.

Béatrix et son père en calèche rentrent chez eux.

Dr Jekyll à l'hôpital évoque le cas avec le médecin-chef ; ils parlent d'expérimentation.

Dr Jekyll rentre chez lui et descend dans son laboratoire : rat et lapin sont morts. Il recommence ses expériences.

Dr Jekyll devait dîner chez madame Marney ; Béatrix et son père inquiets de son retard ; discussion sur le Bien et le Mal ; le curé : « Vous empiétez sur mon domaine. »

Partent en voiture pour une soirée ; Jekyll et Béatrix dansent la valse ; discussion de Jekyll avec le père ; discussion de Jekyll avec son ami John.

Un cri dans la nuit : une femme a été agressée ; les hommes courent après l'agresseur.

On découvre Ivy qui feint d'avoir mal à la cheville puis à la hanche ; Jekyll vient à son aide.

Jekyll et John la ramènent chez elle en calèche ; Jekyll la porte dans ses bras.

Jekyll l'examine ; John entrant dans la chambre découvre une situation ambiguë. Jekyll et Ivy se quittent amers.

Jekyll et John rentrent tous les deux en calèche.

Jekyll dans son laboratoire reprend ses expériences ; le lapin est devenu agressif, le rat docile ; Jekyll referme le coffret avec les fioles.

Béatrix et son père au concert ; Jekyll devrait être là.

Il est à l'hôpital ; Higgins, le patient exalté à l'église est mort ; Jekyll prend la décision d'expérimenter sur lui.

Jekyll discute avec le gardien du parc dans la nuit ; ils parlent de comète et de fin du monde ; Jekyll évoque son projet d'expérimentation dans une allusion au pilote d'un voyage vers Mars.

Chez lui, il rédige une lettre-testament : « C'est à moi de prendre le risque. » Simultanément, Béatrix se réveille brusquement et se lève.

Enveloppe du testament adressé à Béatrix.

Dans son labo, Jekyll prépare une potion pour lui-même et en note les effets.

Séquence d'hallucinations.

On le découvre transfiguré ; le valet s'est inquiété et tambourine à la porte.

Jekyll redevenu normal ; Pool, le valet annonce Béatrix ; Jekyll déchire la lettre ; il rejoint Béatrix dans l'appartement ; elle semble très perturbée.

Arrivée du père qui n'apprécie guère la présence de sa fille ; il annonce leur départ pour le Continent.

Dans son appartement, alors qu'il pleut, Jekyll est pensif ; le valet lui donne une lettre de Béatrix dont le contenu le perturbe ; il déchire la lettre.

Retour au labo ; il repense à Ivy en voyant sa jarrettière et reprepare sa potion.

Hallucinations (Béatrix, Ivy dans une bouteille/tire-bouchon) et transformation de son visage qu'il découvre dans la glace.

Jekyll se rend au « Palace des Frivolités » où il aperçoit Ivy qui chante devant les clients au bar ; Jekyll agressif avec le personnel, commande du champagne.

Ivy croit le reconnaître ; il l'oblige à boire avec lui ; « Vous causez bien vous ! » « Lâchez-moi, voulez-vous ! »

Il provoque une bagarre et demande au patron de renvoyer Ivy.

Jekyll retrouve Ivy à la sortie et l'emmène en calèche.

Béatrix et son père aux eaux (Aix-les-Bains), courrier reçu de John qui est sans nouvelles d'Henry.

Dans un appartement que l'on découvre être celui d'Ivy : Ivy et son amie Marcia ; Marcia aperçoit les traces de coups sur le corps d'Ivy. Mr Hyde rentre ; présentations ; il essaie en vain de retenir Marcia ; on comprend qu'il retient Ivy prisonnière.

Il se montre très grossier : crache des pépins de raisin, jette sa tasse de thé... Il se met au piano et il la force à chanter ; elle chante en pleurant.

Jekyll revenu chez lui reçoit un message lui annonçant le retour de Béatrix ; il s'enferme dans son labo.

Appartement d'Ivy : arrivée de Marcia et d'un ami, Freddy ; une lettre lui est apportée avec de l'argent, 50 livres, mais Ivy pessimiste.

Au musée, Jekyll et Béatrix sont rejoints par le père qui programme le mariage.

Jekyll rentre chez lui et annonce son mariage au valet ; celui-ci avertit de l'arrivée d'une patiente : c'est Ivy.

Ivy lui rappelle leur première rencontre, montre les coups qu'elle a reçus ; « C'est Mr Hyde qui me fait ça » « Aidez-moi ! » ; « Un moment j'avais cru... »

Jekyll lui promet qu'elle ne le reverra jamais.

Jekyll dans le parc annonce son mariage au gardien ; part dans la nuit en sifflant et se transforme petit à petit sur un banc (cette fois, il n'y a pas d'images d'hallucinations).

Ivy chez elle ; elle boit du champagne ; « Je veux que Hyde pourrisse ! » ; il rentre et cite des phrases prononcées par le Dr Jekyll comme s'il le connaissait ; elle essaie de s'enfuir mais c'est trop tard ; il la tue.

Bruits dans les couloirs ; Mr Hyde s'enfuit dans la nuit poursuivi par la police.

Rentre chez lui par derrière ; pas de clé ; il frappe chez John pour qu'il lui ouvre ; seul dans la rue, il se cache de la police, brise une devanture.

Chez Béatrix, on l'attend en vain.

John rentré chez lui découvre une lettre de Jekyll lui demandant de prendre ses produits dans le labo : « Au nom du ciel, ne me laisse pas tomber ! »

John questionne Hyde/Jekyll quand il le retrouve ; Hyde/Jekyll prépare son breuvage, le boit et commence à se transformer à rebours.

Jekyll arrive chez Béatrix qui est au piano ; il lui annonce qu'il la quitte ; il s'en va pendant qu'elle pleure ; mais revient vers elle ; on découvre en même temps qu'elle qu'il est transformé... Il s'en prend à elle.

Le père au secours de Béatrix ; Hyde frappe violemment le père avec sa canne qui se casse, le tue (?) et s'échappe ; la police à ses trousses dans les rues de la ville, la nuit. Il saute des murs, des grilles ; rentre chez lui en traversant une fenêtre.

Hyde s'enferme dans son labo.

La police a retrouvé l'arme du crime et John reconnaît qu'elle appartient à Jekyll.

Mr Hyde dans son labo redevenu Dr Jekyll ; il se regarde dans le miroir ; la police entre en force ; Poole lui demande s'il a vu l'intrus traverser la maison ; il répond que oui ; John le dénonce.

« Je suis le Dr Jekyll » (il le répète plusieurs fois) pendant qu'il se transforme peu à peu en Mr Hyde et menace John qui est contraint de tirer.

Mort de Mr Hyde ; plan final sur son visage, de profil, qui redevient celui du Dr Jekyll. Prière en fond sonore commencée par Pool.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Les thématiques

Le thème principal est celui **du Bien et du Mal** dans le même individu donc du double, de la dualité. Le Docteur Jekyll et Monsieur Hyde sont les deux facettes du même individu. De plus, il se retrouve entre deux femmes que l'on peut voir aussi comme deux figures d'un même individu : la fiancée d'un rang social élevé, pratiquante, bien élevée, et la serveuse, proche de la prostituée, plus vulgaire. La première femme est associée à Jekyll, la seconde est dans le monde de Mr Hyde, mais la frontière se révèle poreuse...

Autre thème : celui du **savant**, voire du savant fou, de l'apprenti sorcier qui a compris cette dualité et cherche à vaincre le mauvais côté de l'individu. Hyde est comme une créature de Jekyll : thème souvent rencontré dans le cinéma expressionniste.

Autre thème : le poids des conventions sociales, de la religion, de la morale : sermon de l'ecclésiastique, dîner qui suit...

Importance du miroir : Jekyll y voit son double quand il est transformé en Hyde ; et vice-versa. Ivy lève une coupe de champagne à son double dans le miroir...

La narration

Le cadre chronologique n'est pas clairement apparent mais l'histoire se déroule sur quelques mois, en 1887 (date donnée par le curé en tout début de sermon).

Les indicateurs sont :

- la durée classique des fiançailles à cette époque victorienne.
- l'histoire inclut un voyage en Italie, en France, donc ceci ne peut se dérouler que sur quelques mois.
- la narration est chronologique, sans flash-back.

On peut repérer les procédés qui permettent de réduire le temps ; ces ellipses sont nombreuses et correspondent à des périodes plus ou moins longues, imprécises parfois.

Exemples avec trois séquences consécutives :

- Hyde attend Ivy à la sortie du cabaret et la ramène chez elle.
- Béatrix avec son père en France.
- Ivy dans son appartement.

On imagine un temps assez long entre ces épisodes, mais il est indéterminé ; on apprend cependant que ce ne peut être que Hyde qui lui a trouvé cet appartement.

La scène en France porte sur un courrier de John à Béatrix ; là encore, on suppose un temps assez long pour ce séjour.

Le montage en parallèle fait alterner des séquences se déroulant en même temps. Exemples : le dîner chez Me Marley se déroule pendant que Jekyll est à son laboratoire, le concert : Béatrix et son père y assistent pendant que Jekyll est à l'hôpital.

Etude de la séquence d'ouverture : l'église

Elle est une séquence d'introduction assez classique car elle décrit le contexte et les principaux personnages avant de faire comprendre le sujet abordé.

Plan du clocher puis de la façade de l'église ; l'image est symétrique ; la puissance de l'Eglise s'affirme.

Plan du curé en chaire, en gros plan, puis un autre plan le resitue dans le chœur : son sermon évoque la Reine Victoria et la lutte pour la morale.

Plan de l'assistance très dissymétrique car elle est placée tout en bas, le plan étant occupé dans les 2/3 supérieurs par l'image d'un vitrail : autre évocation de la soumission.

L'exalté, à côté de son épouse, réagit vivement sur les termes de « forces du mal ».

Gros plan sur le curé : cris et rires de l'exalté en hors-champ.

Plan de l'assistance comme plus haut ; vue du couple en plan serré.

Allée de l'église, vue ras du sol donc en contre-plongée, désaxée, avec le couple qui gesticule au fond devant le vitrail.

Intervention de deux paroissiens vigiles.

Plan découvrant le docteur Jekyll pour la première fois : il se retourne pour voir ce qui se passe derrière ; il semble très intéressé ; à noter que sur son banc, il est le seul à s'être retourné.

Gros plan du curé pendant que les cris continuent.

Orgue quand la chorale se lève devant le vitrail.

Le perturbateur encore en contre-plongée devant un autre vitrail, donc dans un autre axe...

Chorale en plan serré.

Regard de Jekyll un peu halluciné ; disparaît du champ par la droite.

Contre-plongée sur le perturbateur qui sort du champ par la gauche.

Le perturbateur réapparaît dans le champ par la droite, en même temps que Jekyll qui y rentre aussi, mais un peu plus loin devant un autre vitrail.

Jekyll et l'exalté sont face à face et vont dialoguer d'égal à égal ; phrase surprenante de ce dernier : « Nous on sait... »

Arrivée de la police et retour dans l'allée de l'église ; Jekyll a repris sa place à côté de Béatrix et de son père que l'on découvre donc ; le plan sur les trois se resserre, avec léger panoramique et travelling avant sur les deux fiancés. Coïncidence avec la fin du cantique : « Amen ».

Cette ouverture est l'occasion de rappeler le contexte : Angleterre victorienne, poids de la Religion, importance des conventions bourgeoises, la sexualité sous contrôle. Sir Charles se montre choqué par le comportement du Dr Jekyll en public : il a embrassé Beatrix et mordillé ses doigts.

Le malaise est créé par la dissymétrie, les vues obliques, les contre-plongées. Le regard en arrière de Jekyll vers le perturbateur a presque la valeur d'un champ/contre-champ qui préfigure la rencontre plus loin. Le malaise est clairement dessiné.

Le plan sur Jekyll, Beatrix et son père, est aussi traité pour montrer une source de conflit : recadré et insistant.

L'allusion à la religion qui marque le début revient encore une fois lors de la réception chez Me Marney, mais plus avant la fin du film (prière finale sur le visage de Jekyll).

Les séquences de transformation

Il faut les repérer en signalant le sens de la transformation : de Dr Jekyll en Mr Hyde, et de Mr Hyde en Dr Jekyll.

Certaines transformations ont lieu devant nous, les spectateurs, d'autres non.

Les transformations sont au début provoquées par la potion, puis il arrive qu'elles aient lieu spontanément.

Les transformations affectent essentiellement le visage (regard halluciné, absence de battement de cils...), à peine le reste du corps, même si on semble apercevoir des mains un peu enflées ; la transformation est surtout comportementale, psychique ; l'idée que le Bien et le Mal coexistent en chaque individu est renforcée. Le passage assez facile du statut d'homme normal à celui de monstre renforce le propos du film, permet presque une identification du spectateur.

Le personnage de Mr Hyde a aussi des aspects sinon positifs, du moins intéressants : il est imaginatif, rusé, trompeur ; il sait utiliser l'espace, échapper à la police... Alors que le Dr Jekyll a un comportement social plutôt convenu. Il conserve le niveau de culture de Jekyll ; il cite Milton et d'autres poètes.

Le public actuel est plutôt habitué à des transformations monstrueuses, même le jeune public.

Etude de la séquence de la première transformation

Elle est constituée d'une série de plans brefs sur les préparatifs qui commencent après un plan sur l'enveloppe adressée à Béatrix : chaînes de fermeture des rideaux / rideau qui se ferme / verrou de la porte / carnet de notes / montre / éprouvette / visage de Jekyll / éprouvette / visage / éprouvette / visage / éprouvette / visage qui regarde le contenu / Jekyll boit / repose l'éprouvette / pouls noté sur carnet / visage / note sur le pouls / compte des palpitations / montre / visage / carnet de notes pour respiration et crayon qui se casse / visage crispé de Jekyll / sa tête s'effondre / éprouvette / fiole qui tombe / Jekyll tombe à terre...

Suit une seconde série de plans très brefs : cils / nénuphars / visages de Beatrix puis de Ivy / lave ou boue qui coule / Jekyll fouettant / deux chevaux au galop / Beatrix et Ivy substituées aux chevaux en attelage.

Jekyll se réveille avec difficulté, on ne voit que son corps, pas son visage ; on découvre le visage déformé ; il se tâte : il découvre ses mains, revient au miroir.

« C'est donc cela le mal ! » Il rit en même temps que l'on frappe à la porte.

« Est-ce-vous ? », dit le valet. Poole s'en va puis revient ; la porte s'ouvre, et Poole voit Jekyll qui lui dit avoir reçu la visite d'un ami (ambiguïté de la formule, évocation du double).

Une musique accompagne la première série de plans ; pas la deuxième série dont le rythme est accéléré ; on passe d'un plan à l'autre par des fondus enchainés.

La première série correspond à une accélération du temps seulement ; la seconde relève de l'hallucination car les images sont métaphoriques.

Cette première expérimentation sur lui-même est reliée à une séquence montrant le rêve puis le réveil de Beatrix ; elle va d'ailleurs le rejoindre chez lui ; aspect fantastique que cette « transmission de pensée » ; elle dit avoir rêvé...

Etude de la séquence de transformation suivie du meurtre

Jekyll traverse le parc en sifflant ; on le voit s'éloigner dans la nuit.

Visage de Jekyll ; il se frotte le visage et semble troublé (1^{er} indice).

Il reprend sa marche en sifflant (2^e indice : l'air peut rappeler l'existence d'Ivy, donc du mauvais côté, du penchant maléfique).

Jekyll s'assoit sur un banc.

La transformation commence ; elle va concerner le visage seulement et se faire en une douzaine de gros plans brefs et superposés par fondus enchainés. Pas d'hallucinations dans cette transformation.

Une musique accompagne la transformation.

Chambre d'Ivy : elle boit du champagne et se regarde dans le miroir ; « A la santé de mon ange ! » Jekyll lui a promis que Hyde ne lui pourrirait plus la vie ; elle porte des toasts en parlant seule.

Hyde rentre dans la scène par un effet de miroir ; il se trouve au fond du plan entre Ivy à gauche et son reflet à droite.

Il s'amuse de la voir étonnée : « Tu fêtais quelque chose ? » « Peut-être devriez-vous voir un médecin ! » La perversité de Hyde est manifeste encore ici car il sait tout de son passage chez le docteur.

On peut repérer les éléments qui relient Jekyll et Hyde, et aussi relever ce qui montre le trouble d'Ivy.

Quand il la tue, il lui dit de faire de beaux rêves.

La perversité de Mr Hyde

Elle culmine dans deux séquences surtout : dans le cabaret, et dans l'appartement où il retient Ivy.

Il est grossier (désinhibé), méchant, même si croche-pied et bastonnade sembleraient peu violents aujourd'hui ; il est machiavélique (renvoi d'Ivy obtenu du patron) ; il est violent car il frappe Ivy, son dos porte les traces des coups. La seule violence visible serait celle de la flagellation qui correspond à une hallucination.

Sa perversité est surtout dans la manipulation psychologique, dans la domination ; dans la deuxième séquence, il lui laisse croire qu'ils vont sortir ; ce n'est que pour la faire souffrir ; il l'oblige à chanter alors qu'il la sait malheureuse ; il lui jette des fleurs sur le visage... Le plaisir qu'il éprouve à la voir souffrir en fait un sadique.

Hyde est doté d'une caractéristique un peu surprenante : il a les capacités physiques d'un sportif ; l'auteur semble vouloir en faire un individu redoutable, insaisissable : le mal est difficile à vaincre (on repense aux paroles de l'ecclésiastique au début).

Le fait de s'encanailler au cabaret est déjà signe avant-coureur ; l'image de Hyde au spectacle fait penser à *L'ange bleu* de J. Von Stenberg (1930).

A noter que l'on ne voit pas les assassinats d'Ivy et de Charles : images qui ne passaient pas bien la censure à cette époque et qui n'auraient rien ajouté à la monstruosité de Hyde.

Etude de certains aspects techniques

La gamme de tailles des plans est large ; rien de notable, sinon le grand nombre de gros plans. Pas de plan-séquence notable.

• Le cadrage et la lumière

La lumière dans les années 1940 (le Noir et Blanc laissera la place à la couleur à cette époque) est utilisée de manière classique, assez formelle, mais reste très belle.

L'éclairage principal sur l'acteur à mettre en valeur est directionnel et dur ; il vient souvent du haut ; cet éclairage produisant des ombres, une lumière diffuse plus douce, près de la caméra, constitue une seconde source et atténue les ombres ; un troisième éclairage module le contre-jour éventuel. L'éclairage des gros plans est très caractéristique ; il est même sophistiqué dans les champs/contre-champs.

Exemple : Jekyll avec Poole qui tient une lampe à la main.

Le décor fait alterner les scènes d'intérieur et les scènes d'extérieur ; cette alternance est cohérente quand on sait l'importance du thème de la dualité du personnage ; la lumière amplifie cette opposition :

- lorsque Jekyll sort de sa première transformation et que Poole lui annonce la venue de Beatrix, il arrive d'une pièce très sombre et ouvre la porte sur un salon très éclairé,
- première grande scène nocturne : Jekyll annonce son mariage au gardien et part en sifflant dans le parc qui baigne dans une sorte de brouillard ; éclairage des seuls réverbères. C'est Jekyll qui est dans l'action, donc tout est calme avant qu'il ne se transforme. Une allée bordée de rambardes traverse l'image en oblique, mais pas de caméra au ras du sol et pas de trottoirs luisants,
- deux scènes très spectaculaires dans l'errance de Hyde : grande profondeur de champ, trottoirs brillants dans la nuit, figure de Hyde qui se détache ; la lumière correspond à une nuit et avec du brouillard ; des réverbères et des fenêtres de maison éclairent la scène,
- plan avec échoppe de vendeurs côté droit ; grand réverbère au fond, au centre ; les dallages du trottoir brillent et font des lignes obliques convergentes vers le fond où apparaît Hyde,
- plan avec rue et trottoirs luisants ; immeubles sur le côté gauche ; deux rangées de réverbères.

L'espace où évolue Hyde, en plus de la rue, est souvent en contrebas, en arrière : c'est le cas de son labo. Quand il s'échappe, on le voit souvent en plongée comme dans les escaliers.

Les mouvements de caméra tels les panoramiques existent dans toute leur variété : du panoramique latéral minimal qui vient insister sur un personnage au grand panoramique à travers un grand espace.

• Le montage

Le montage « cut » se retrouve bien sûr essentiellement entre les plans d'une même scène, dans le mouvement et dans le regard ; exemples quand Jekyll reçoit Ivy pour une consultation ; montage « cut » quand il franchit la porte et aussi avec le plan qui nous fait découvrir Ivy tout au fond ; autres exemples dans la séquence du cabaret. Dans la réalisation des champs/contre-champs, le montage évidemment est « cut ».

Le champ/contre-champ est utilisé de manière très classique, en grande quantité et est toujours très soigné. Le cadrage tête ou visage dans les échanges Jekyll/Beatrix ; Hyde/Ivy ; Jekyll/Ivy ; Jekyll/Charles ; Jekyll/John... Champ/contre-champ avec lampe en amorce entre Jekyll et Poole après la première transformation. Le champ/contre-champ avec distance entre les personnages le plus intéressant est celui de Hyde/Ivy dans leur dernière séquence : Hyde au premier plan, mâchant du raisin, au piano, et Ivy au fond près de la porte ; il lui parle du « Paradis perdu » de Milton et va l'obliger à chanter ; le champ/contre-champ se rapproche quand elle chante en pleurant. Il en existe d'autres, comme entre Jekyll et le père à la fin du repas chez les Marley.

Les fondus enchaînés sont très utilisés ; les fondus au noir également. Dans les séquences de transformation, d'hallucination, le montage de ces plans très brefs en fondus enchaînés est apparent, alors que le montage des autres plans vise au contraire la discrétion, la fluidité.

Exemples de montage classique :

Plan 1 : Jekyll entre chez lui en calèche ; la rue est filmée avec une bonne profondeur de champ – on aperçoit l'église au fond – et une symétrie.

Plan 2 : fondu enchaîné : Jekyll vient de franchir la porte de son vestibule où il s'avance alors que Poole descend l'escalier (utilisation de la profondeur de champ encore) ; ce fondu enchaîné correspond à une petite ellipse de temps, il assure la continuité dans le mouvement avec une certaine fluidité.

Jekyll s'avance dans le couloir (travelling arrière), s'arrête au centre, dépose chapeau et manteau, et repart en contournant un rideau, suivi du valet, vers la gauche (panoramique) dans un autre couloir (travelling avant), profondeur de champ encore ; Poole : « Dois-je servir le thé ? » Ce petit plan-séquence, dans le mouvement, est fait

avec une grande fluidité, il dessine l'atmosphère bourgeoise, sereine en apparence, une vie réglée ; la disparition de Jekyll en fond de couloir nous prépare bien à la traversée du miroir qu'est la double vie du personnage. (Montage alterné intercale des plans de deux actions strictement contemporaines vu plus haut.)

Elargissement

Le film se prête à une étude comparative :

- soit en travaillant l'adaptation ; ici l'œuvre de R. L. Stevenson *L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*,
- soit en comparant avec d'autres versions cinématographiques.

Le film peut être l'occasion de le replacer dans son genre : film d'horreur ? film fantastique ?

On peut essayer de saisir les différences et les ressemblances avec l'expressionnisme des années précédentes ; les gros plans montrant Hyde transformé et le gros plan montrant Hyde en train de mourir ont une esthétique plutôt expressionniste. Même remarque pour le décor de la rencontre avec Ivy (la nuit) ou le décor des scènes de fuite (dans la nuit).

Le subconscient est déjà une thématique de l'Art ; on peut y faire allusion avec des œuvres du Surréalisme par exemple. L'influence des idées de Freud se fait sentir dans tous les domaines artistiques, y compris au cinéma.